

O n a cru, il y a vingt ans, que la télévision serait la solution miracle dont on avait besoin pour régler les nombreux problèmes de l'Afrique. Elle serait le nouvel oracle, le catalyseur qui permettrait au continent de faire son entrée dans le 20^e siècle.

Qu'a-t-on fait avec la télévision depuis lors ? L'a-t-on utilisée au maximum pour appuyer l'effort de développement ? Sinon, comment arriver à le faire ? Quel est l'avenir de ce moyen de communication si puissant, si séduisant ?

C'est avec ces questions en tête que j'ai mené une enquête sur la télévision dans dix pays d'Afrique, où ce moyen d'information est plus ou moins avancé. Mais partout, toutes les personnes interviewées ou presque — qu'il s'agisse de réalisateurs, d'autorités gouvernementales, de téléspectateurs, d'éducateurs, de gens sur le terrain ou de responsables d'organismes donateurs, — toutes ont exprimé leur profond mécontentement sur la façon dont la télévision a évolué et sur l'usage qu'on en fait.

La télévision est certes capable de rejoindre les masses et de populariser les objectifs du développement. Puisqu'elle associe le son et l'image, elle convient à la communication de messages complexes à des auditoires illettrés. Et puisqu'elle sait fasciner et toucher les masses, la télévision donne aux villageois d'Afrique la même chance qu'aux agriculteurs de l'Inde ou aux Inuits du Canada de faire le passage d'une société traditionnelle à une société moderne.

Or, le grand potentiel de la télé comme éducatrice et instrument de transformation et de progrès en Afrique n'a pas été bien exploité, loin de là. La télévision n'a pas atteint ses objectifs qui étaient d'instruire et de motiver les masses.

Récemment, pour célébrer les 25 ans de son réseau de télévision, le Nigeria a réfléchi sur ce qu'est devenue sa télévision et sur ce qu'elle pourrait devenir. Selon l'opinion des autorités gouvernementales, des gens de la télévision et du grand public, la télé n'a pas su relever le triple défi qui lui avait été lancé : accélérer le développement,

LA TÉLÉ AFRICAINE ENTRE LA DÉCEPTION ET L'ESPOIR

par IAIN McLELLAN

Iain McLellan est un journaliste canadien. Il a récemment visité dix pays africains grâce à une bourse du CRDI. Le présent article résume celui paru dans Fréquence Sud, la revue de l'École supérieure des sciences et techniques de l'information, à Yaoundé, au Cameroun.

sions étrangères.

Les pauvres des villes et les populations rurales, ceux qui ont justement le plus besoin d'être informés sur le développement, ne peuvent habituellement capter les signaux de la télévision, ni se payer un téléviseur, ou n'ont même pas l'électricité. Un professeur du Département des communications de masse de l'Université de Lagos, O.A. Fadeyibi, compare la télé à un anti-Robin des Bois. Les taxes prélevées chez les pauvres servent à divertir les riches et, pour finir, les gouvernements déboursent d'importantes sommes d'argent pour envoyer à des téléspectateurs des messages qui ne les concernent pas.

Si la télévision a déçu en Afrique, c'est en partie parce que l'analyse de son potentiel a été, dès le départ, erronée. Cette analyse a sous-estimé les pressions sociales, culturelles, économiques et politiques qui concourent à limiter ce potentiel.

UN MÉDIUM CRAINT

Les pressions politiques ont particulièrement entravé

le développement de la télévision. Peu de gouvernements ont favorisé auprès de leurs médias la liberté d'expression qui aurait permis aux pauvres des villes et des campagnes de mieux se comprendre et de mieux formuler leurs besoins. Vu l'instabilité politique de nombreux pays africains, les gouvernements de ce continent n'apprécient guère l'idée d'accorder à leurs citoyens les moyens d'acquérir une plus grande indépendance d'esprit, d'examiner divers choix de développement, et d'exprimer leurs points de vue.

Selon un professeur de communications de l'Université de Dakar, El Hadj Diouf, la plupart des gouvernements africains craignent qu'un plus grand accès aux moyens de communication n'entraîne la critique des autorités civiles, l'organisation d'une résistance, et même le renversement des gouvernements. Mais en bâillonnant les populations, en ne les laissant pas intervenir, en ne procédant qu'à des changements superficiels, comme le professeur Diouf, les gouvernements courent un plus grand risque encore.



Un technicien de la société nigérienne de télévision à Naimé, Sidjo Salifou, teste des panneaux solaires qui pourront bientôt permettre à des localités ne possédant pas d'électricité d'être à l'écoute de la télévision.

LE MULTIPLIEUR MAGIQUE

La télévision offre beaucoup d'atouts aux pays qui cherchent à faire faire un bond en avant à leur programme d'éducation et à diffuser des informations sur leurs programmes de développement. Elle passe pour «le multiplicateur magique» et pour un «bon enseignant» de l'éducation aux adultes.

contribuer à l'intégration sociale et offrir les moyens pour préserver les valeurs culturelles traditionnelles.

En fait, la télévision aurait même eu une influence négative, creusant plus encore le fossé qui existe entre riches et pauvres, entre populations urbaines et rurales, au lieu de le combler. Et, loin d'alimenter les valeurs traditionnelles, elle les a appauvries en gavant la population d'émis-

Les gouvernements de l'Afrique ont malencontreusement choisi d'installer chez eux une télévision calquée sur celle des pays occidentaux qui les ont aidés dans cette entreprise. De tels systèmes sont complexes et fortement centralisés, et exigent des installations et des techniques de production très coûteuses. Le Zaïre et la Zambie, par exemple, ont tellement investi dans l'infrastructure hautement centralisée et onéreuse de leur télévision, qu'il ne leur reste presque plus d'argent pour la réalisation d'émissions qui contribueraient à changer les mentalités et les comportements. Or les deux pays possèdent de splendides installations techniques, complètes et modernes, de même que des réalisateurs et des directeurs compétents. Ces ressources matérielles et humaines sont cependant inexploitées faute de fonds pour acheter des films et des cassettes vierges et pour couvrir les frais de réalisation.

L'AFRIQUE ABSENTE DE L'ÉCRAN

La télévision africaine montre ou explique rarement l'Afrique aux Africains. Elle s'intéresse à autre chose. Elle diffuse plutôt des émissions américaines telles que *Dallas*, *I love Lucy*, *Sanford and Son*, ou des policiers français et d'autres émissions importées, tout à fait inappropriées pour amener une réforme sociale.

Presque chaque soir, les émissions africaines présentées par la plupart des stations du continent se limitent à des discours politiques, des reportages sur la visite de dignitaires étrangers, des exposés d'«experts» en développement qui s'expriment dans une langue européenne et dans un langage si complexe que le sens échappe au téléspectateur moyen, ou des pièces de théâtre dont les protagonistes appartiennent à la haute classe et baignent dans des problèmes typiquement occidentaux.

Malgré les coûts et les contraintes, presque tous les pays africains ont opté pour la télévision. Ce moyen de communication qui donne un prestige certain à qui le possède, offre aussi aux gouvernements

africains, la possibilité de communiquer des messages de nature politique à des populations en grande partie illettrées.

Des personnes interviewées pendant l'enquête ont affirmé que la télévision dans les pays à bas revenu ne peut se justifier que si elle sert d'instrument de développement. Or la télévision ne sera un instrument de développement efficace que si elle est intégrée et coordonnée à d'autres efforts de développement.

Il y aurait, de l'avis de plusieurs, de multiples façons de mettre la télévision au service du développement : des satellites qui permettent aux populations des campagnes aussi bien que des villes de capter les signaux de télévision; des téléviseurs solaires collectifs, achetés et entretenus par les gouvernements; des campagnes d'information utilisant divers médias, aussi bien que des animateurs locaux; l'établissement d'un véritable dialogue entre les

éducative et animation sur le terrain ont été associées, les pauvres des villes et les populations rurales ont bien accueilli les émissions sur le développement.

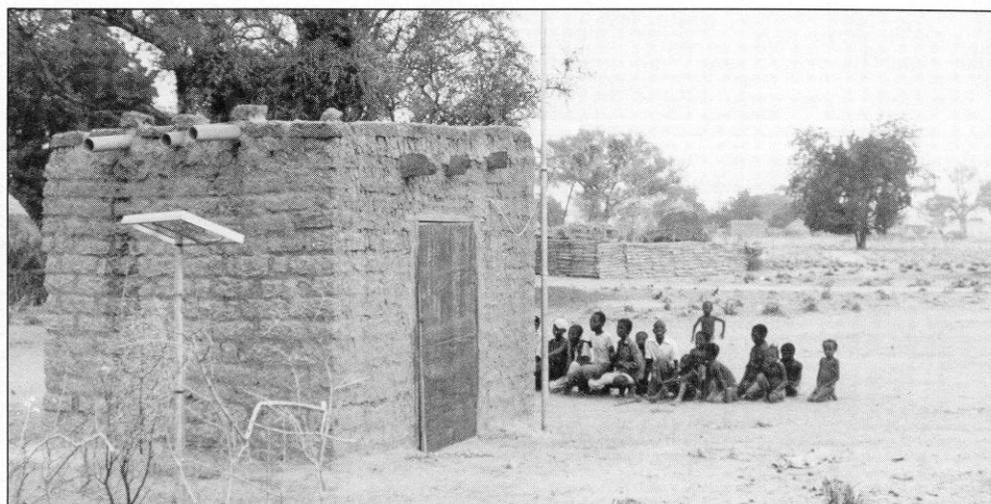
Si, un jour, la télévision joue un rôle en faveur du développement, comme le souhaitent certaines des personnes interviewées, cela aura été rendu possible d'une part par les nouvelles techniques telles que l'énergie solaire, les satellites et les équipements vidéo portatifs et peu coûteux, et par la décentralisation du réseau, d'autre part.

Pour que le message livré par l'intermédiaire de la technologie ait un impact, il faut peut-être un trait d'union, un animateur sur le terrain, quelqu'un sur place pour commenter les images à l'écran et répondre aux questions. En réalité, la télévision éducative parallèle n'aura de succès que si les animateurs des organismes de développement travaillant sur le terrain assurent le lien avec les émissions.

baines instruites, leurs programmes visent davantage ces auditoires.

Bayo Sanda est le gérant général de la station de télévision nationale d'Ibadan, au Nigeria; la première station en Afrique. S'il est d'accord pour affirmer que les réalisateurs devraient s'intéresser davantage au développement, il ajoute qu'il ne faut pas mettre tout le blâme sur leurs épaules si la télévision n'a pas rempli ses promesses. On n'a jamais défini avec clarté les objectifs de la télévision, affirme Sanda : «Personne ne nous a dit d'être au service des élites seulement. Il n'y a pas eu de plan, et la programmation n'a jamais pris en considération les efforts de développement.»

Pour «réinventer» la télévision et lui faire jouer un rôle plus important dans le soutien et la promotion du développement, il faudra qu'un leader politique, dynamique et courageux, veuille bien lui accorder ce rôle. Il reste à voir s'il existe une volonté politique



Dans le village de Libore Bangou Banda au Niger, des enfants regardent la télévision gouvernementale grâce à un appareil alimenté avec une pile solaire.

Photo de I. McElellan

réalisateurs d'émissions et les téléspectateurs; la décentralisation du réseau ou la télévision communautaire, et la vidéophonie en langue locale.

L'Afrique possède actuellement la plupart des ingrédients nécessaires pour «réinventer la télévision» et lui donner de nouveaux objectifs. Elle a d'excellents professionnels du cinéma et de la télévision; elle a des réseaux de moniteurs sur le terrain (agents agricoles, enseignants, agents sanitaires); et, en certains pays tels que la Côte d'Ivoire, où télévision

UNE TÉLÉVISION OCCIDENTALISÉE

En Afrique, la réorientation de la télévision vers l'information en faveur du développement rencontre un obstacle majeur : les gens de la télévision. Dans les pays couverts par l'enquête, la majorité des auteurs, des directeurs et des journalistes ont, ou bien été formés à l'Ouest, ou bien s'inspirent de la télévision occidentale pour leurs propres réalisations. Et parce que les réalisateurs appartiennent pour la plupart aux élites ur-

qui soit prête à conférer à la télévision les leviers dont elle a besoin pour inspirer un changement réel, et à lui donner la liberté requise pour accomplir son travail. □